

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^o, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Plus on sait plus on veut savoir, car plus on sait, plus on sait qu'on ne sait rien.

SOCRATE.

Après l'Anniversaire de M. R. VOGT

Au nom de l'ensemble du personnel de Neuvic, nous avons eu l'honneur le 30 octobre dernier, de présenter à M. R. Vogt nos vœux de bon anniversaire, en même temps que nous l'assurions de nos sentiments de respectueux attachement, et d'admiration pour son œuvre qui a fait de Bate France la plus importante entreprise de chaussures dans notre pays, comptant parmi les plus grandes d'Europe, dont le rayonnement dépasse largement aujourd'hui les limites de notre continent.

Les plus anciens parmi nous se rappelleront sans doute le groupe de visiteurs qui, dans le courant de l'été 1939 parcourait nos ateliers et s'intéressait vivement à nos productions et installations. Nous ne devons pas tarder à connaître le but de cette visite, puisque le début de l'année 1940 allait marquer le prélude à la nouvelle organisation qui a conduit la Société Marbot vers les réalisations qui furent les siennes depuis lors.

Les anciens savent mieux que quiconque ce que Neuvic, ce que notre Entreprise doit à M. Vogt qui l'a marquée de sa très forte personnalité depuis sa réorganisation jusqu'à aujourd'hui.

C'est un effet de nos vives impulsion et grâce à sa haute compétence que notre firme a atteint le rang où elle est parvenue, lui qui permet mainte-

nant d'entrer dans des perspectives nouvelles et audacieuses qui bientôt sa concrétiseront par l'installation de nos ateliers dans l'une des plus modernes usines de fabrication de chaussures



d'Europe, dont l'édification s'achève à Tisdrat et dans laquelle nous prendrons place dès le printemps prochain.

A l'occasion de cet événement, nous avons tenu à remettre à M. Vogt une reproduction des œuvres originales de l'un des plus éminents écrivains du Sud-Ouest, de Montségur.

Quelques jours plus tard, M. Vogt nous exprimait ses remerciements par la lettre dont nous reproduisons le texte ci-après.

Cher Monsieur Lerasseur,

Je ne voudrais pas tarder à vous exprimer mes remerciements, à vous-même et au personnel de Neuvic, dont vous êtes le porte-parole, pour la visite que vous m'avez faite vendredi le 30 octobre, les vœux que vous m'avez adressés et encore le cadeau si précieux que vous m'avez remis.

Cette œuvre, reproduite en trois tomes d'une aussi grande beauté, de Montségur, qui est un des nombreux et grands fils du Sud-Ouest, évoque, une fois de plus, ces nombreux souvenirs que m'ont laissés les années où j'ai vécu en contact avec le Périgord et ses populations, celles

En suivant les travaux à la nouvelle usine

Notre nouvelle usine accuse chaque jour une physionomie nouvelle, sans cesse plus attrayante, plus virile, plus imposante. A l'intérieur et aux abords immédiats, des équipes diverses s'affairent, ajoutant chacune le fruit de son travail au gros œuvre qui prend constamment de l'ampleur.

Certes, le passant sur la route de Périgueux, à Bordeaux se rend bien compte qu'une importante cons-



truction est en voie d'achèvement, mais ne peut se faire une idée exacte de sa superficie qui ne ressort

que dans ses vraies proportions que lorsqu'on a pénétré

(Voir suite en page 3)

où j'étais intimement intégré dans la vie de Neuvic.

Ce cadeau que vous le personnel de Neuvic vous m'avez fait, cher Monsieur Lerasseur, m'est d'autant plus précieux que vous me l'avez remis à une date aussi importante que le jour de mon 65^e anniversaire.

Merci et bien sincèrement à vous tous.

Que M. Vogt nous permette encore une fois d'exprimer ici les sentiments unanimes de reconnaissance de tous les Neuviciens à son égard, lui renouvelant l'expression de notre volonté à tous de poursuivre notre travail à Neuvic, dans la voie qu'il nous a si brillamment tracée, avec dynamisme et aussi dans l'enthousiasme.

L'Ecole Militaire d'Administration de l'Intendance à Montpellier et celle du Commissariat de l'Air à Salon-de-Provence nous rendent visite

L'égout pour l'Ecole Militaire d'Administration de l'Intendance de quinze sous-lieutenants-élèves, tous Français, accompagnés de cinq Belges, conduits par M. l'Intendant de Troisième Classe, Cottin, chef du Service de fabrication d'équipement de Toulouse et du capitaine Clément, responsable des cours, ils étaient accompagnés



Ci-dessus, M. Lerasseur présente la Société.

service. Pour l'Ecole du Commissariat de l'Air, de huit sous-lieutenants-élèves, tous Français, conduits par le Commissaire lieutenant-colonel J. Cougard, chef du Service du Commissariat des bases de l'Air n° 175, accompagné du capitaine Martin, chargé des cours à l'E.C.A.

Arrivés vers 9 heures, ces officiers furent accueillis à leur descente de car ou de voitures particulières par M. Lerasseur, et dirigés aussitôt vers la salle de conférences bien aménagée pour cette réception.

Dès notre Directeur prenant immédiatement la parole, s'adressa à nos hôtes en ces termes:

« Permettez-moi de vous souhaiter tout d'abord la meilleure

des bienvenues dans notre Maison.

La Société Marbot, ainsi que

(Voir la suite en 3^e page)

Commémoration de l'Armistice de 1918

Le temps passe, reste le souvenir, et c'est pour perpétuer le souvenir de cette date glorieuse que chaque année, dans un lieu de l'un des plus terribles fleaux que l'histoire connut

Personnellement, nous y revoyons encore nous rendant à pied-d'œuvre, vers 13 heures, l'homme — un

menses se mêlaient, alternaient, les uns affligés, songeant au cher disparu qui ne reviendrait jamais, d'au-



cantonier portant le cabas contenant son déjeuner — annonçait d'une voix saucée par l'émotion, la nouvelle qui, aussitôt créait un enthousiasme délirant: l'Armistice était signé. Les laborieux quittaient les charrires, les ouvriers l'usine, les enfants l'école et chacun se demandait s'il n'était pas victime d'une hallucination subite, tant les quatre années qui se aient de s'écouler avaient été cruelles pour la plupart des familles. Que de vœux que d'orphelins, que d'ascendants privés de leur unique soutien! Aussi, peines profondes et joies im-

les attendant, serais, le retour d'un fils ou d'un frère; mais comme dans les vers relatant l'histoire d'un enfant dont le cerveau rentrait dans l'église le bébé qu'on portait sur les fonts baptismaux, « la femme qui pleurait pleure un nouveau-né », ceux qui se trouvaient sous l'empire de l'allégresse indolite s'écartaient du lieu d'événement, ensemble s'efforcer de consoler un visage profondément attristé, mais qui ne tardait pas à se détendre afin de ne pas trop

(Voir la suite en 3^e page)

De g. à d., MM. le Commissaire lieutenant-colonel Cougard; l'Intendant Cottin et le capitaine Martin.

du capitaine Pugnier, représentant M. l'Intendant Mercier, du S.F.H. de Nantes, du capitaine Fouillet, du S.F.H. du 5^e-O, et du lieutenant Clément, du même

TOUSSAINT A NEUVIC

La semaine précédant le 1^{er} novembre fut magnifique: nuits froides, légers gélées blanches le matin, mais soleil radieux dans l'après-midi ce qui faisait dire à certains: fête de la Saint-Martin est en avance sur l'heure qui lui est assignée. Et le Toussaint — « chose rare — survint sur cette température des plus agréables. Aussi, dès les premières minutes du jour, pour ne pas dire des heures qui avait fait sa toilette de circonstance, recevait déjà des visiteurs, et il n'en fut ainsi jusqu'au soir. Les routes y accédaient mécaniquement, sans la moindre souillure, ne contenant pas de répit sous le va-et-vient ininterrompu de véhicules de toutes sortes et des piétons.

Les allées de la nécropole, en parfait état, les chrysanthèmes aux chalybeaux, les couleurs, les tombes d'une netteté parfaite, formant un ensemble harmonieux que rehaussait la franchise des rayons du soleil automnal. On aurait pu, la veille, s'imaginer que le 1^{er} novembre ne serait pas Toussaint à un ciel gris laissant tomber, par intermittence, une pluie fine, ne venait assourdir les gens et les choses pour rendre plus vivant le souvenir des chers disparus. Il n'en fut rien. Au contraire, dans les pensées, on se remémora plus nette-

ment les traits de ceux qui nous quittèrent et le pieux hommage qui s'ensuivit n'en fut que plus vibrant au pied de leurs sépultures dorées par les chauds rayons.

On rencontre de vieilles connaissances perdues de vue depuis longtemps, on évoqua le passé, on s'apitoyait sur de récents deuils, sur des yeux larmoyants n'ayant pu empêcher leur douleur de s'extérioriser.

Si la plupart de ceux qui nous ont quittés virent se pencher sur leurs tombes des parents plus ou moins proches, d'autres, qui dorment à leur dernier sommeil, pour diverses raisons et surtout du fait de la guerre, n'ont pas connu cet avantage. Aussi, revenant avec une tradition vieille depuis bientôt vingt ans, une délégation de l'Entreprise conduite par M. Lerasseur, a refait le pèlerinage des années passées et observé une minute de silence sur la sépulture de chacun de ceux qui travaillèrent parmi nous, et leur adressa une aimable pensée. Comme la liste s'allonge, aucun n'est oublié, et, si le temps passe, leur souvenir n'en reste pas moins vivace.

Un dernier nom est rappelé, la délégation quitte le champ de repos éternel avec la satisfaction d'un devoir fidèlement accompli.

En suivant les travaux à la nouvelle usine

(Suite de 1^{er} page)
sous son toit. On a, alors, une impression de grandeur, d'édifice dans la région, de confort et de sécurité.

Les chefs de service, les agents de maîtrise, les contremaîtres, conduits par M. Duteuil, avaient été conviés à visiter ces lieux le samedi 14 novembre, et ne cachèrent pas leur intérêt et leur surprise dans ce bâtiment qui est encore loin de s'offrir sous son vrai jour.

Lorsque les routes seront terminées, les ateliers délimités, les installations faites, lorsque les machines seront en marche devant leurs opérateurs respectifs,

que tout reflète l'ordre et l'harmonie, chacun d'entre nous pourra être fier de cette réalisation qui aura si longtemps défrayé les chroniqueurs.

Au mois de mars devaient sortir les premières paires fabriquées sous ces charmes voûtés. Souhaitons que les prévisions se matérialisent aux dates que nous venons d'évoquer, car il nous tarde à tous de voir cette riche en action l'événement dont elle sera issue. On ne peut que bruyamment, en cachette, de chaque côté de l'Isle songer aux fêtes et aux fleurs les plus riches pour assurer un miel substantiel et abondant.

Ce que fut la sortie annuelle des anciens P.G. de Neuville

Cette année encore, la section des anciens P.G. de Neuville a voulu offrir à ses adhérents une soirée dominicale qui fut pleinement réussie.

Il serait, d'ailleurs, intéressant de rechercher combien d'excursions ont été mises sur pied et menées à bon terme depuis 1945. On ne peut que constater, au cours de notre groupement, nul doute que le total en est important. Le mérite d'une telle continuité et d'un pareil succès en revient, certes, à nos excellents dirigeants qui ont à cœur de réaliser au moins une fois l'an, la sortie qu'ils savent très propre à resserrer les anciens P.G. et leurs familles autour de leur groupement, en leur procurant le plaisir d'un court, mais intéressant voyage. Il est juste aussi d'associer à ce genre de leur groupement, en leur procurant le plaisir d'un court, mais intéressant voyage. Il est juste aussi d'associer à ce genre de leur groupement, en leur procurant le plaisir d'un court, mais intéressant voyage.

Cette année donc, deux cars bien remplis de familles d'anciens P.G. de Neuville et de proches, se sont ébranlés dans le petit matin prometteur d'une belle journée. Par Montpon et à Rochecavalais, ils ont fait route vers Royan, qu'ils ont atteint sans encombre vers 12 heures.

Chacun alors, libre de ses mouvements, a pu organiser à son gré sa journée. Les uns ont choisi de visiter la ville, de flâner au long des magasins ou de voir la cathédrale d'autres, attirés,

par la plage et le port sont allés vers la mer. Mais en bons Périgourds, aucun n'a oublié l'heure du déjeuner qui fut l'occasion d'apprécier, ombrés et joyeux, au restaurant ou en pique-nique, selon les goûts.

Dans l'après-midi, comme il fallait bon pour le chaud soleil atténué par un assez fort vent marin, nous avons pu profiter d'une ville conçue pour le plaisir du touriste et du baigneur. Sans doute, peut-on céder à l'attrait des voyages, mais il est tant d'autres distractions. Si bien que la journée a été vite passée.

Rendez-vous donc était assigné à tous pour 18 heures, près des cars, qui se sont mis en route ponctuellement, comme il convient.

Un arrêt à Pons, dans cette cour de gare devenue musée à tous, permit de se restaurer avant l'ultime étape à travers le plateau charaentais et les cotteaux périgourds.

Grâce à nos excellents conducteurs, la plus dure partie du voyage ne fut qu'une simple formalité. Et c'est presque sans fatigue que nous sommes arrivés chez soi.

Une fois de plus, notre association venait de se manifester de façon agréable à tous ses membres et particulièrement réussie.

J. R.

UN ENFANT DE NEUVILLE formé dans l'Entreprise cevient nous voir

Il s'agit de M. Raymond Petit, qui, entré dans l'Entreprise en 1952, à sa sortie de l'école de formations confectionnelles et passa à l'atelier de coutures où il suit toutes les opérations, ce qui lui valut son C.A.P. d'apprenti-mécanicien. En marge de son travail, il suivait les cours de cordonnerie-mécanique et obtint le C.A.P. correspondant.

De retour du régiment, il s'initia au contrôle dans différents ateliers durant cinq ou six mois; appelé ensuite à la S.A. Bata Gongoisaise, à Leopoldville, il y fut chargé de la couture. Parallèlement, il organisa

permettent l'école professionnelle tout en secondant le chef de production.

Cette année, dans sa famille à Neuville, il a passé ses congés à l'issue desquels, en compagnie de M. Rémy, il a suivi les cours à Profedco à la S.A. Bata à Moussey (Moselle). Après, il est resté deux mois parmi nous afin de s'enquérir de l'évolution de l'Entreprise dans le domaine technique pour en retenir tous les éléments susceptibles de l'aider dans ses nouvelles attributions. Il va, en effet, partir pour Beyrouth (Liban), où il sera responsable de la fabrication à la S.A. Bata Libanaise.

Nous nous réjouissons de cette promotion qui nous envoie et ne pourrait être plus judicieuse, car elle sanctionne le goût de l'effort, le goût de la perfection et de s'élever, la confiance en soi et la satisfaction d'un jeune homme formé dans l'Entreprise qu'il honore.

Nous l'assurons ici de notre sympathie et de notre amitié.



M. Petit se documente sur un modèle que lui soumet M. Rogée.

Avec nos militaires

Bernard PARIES s'excuse auprès de M. Dubois de n'avoir pas rendu plus tôt à sa gentille lettre, car son programme a été très chargé. Il a passé son examen de fin de classes avec succès et suit avec un vif intérêt la marche du football à Neuville.

Christian RÈPEUYER, se porte bien et a eu le plaisir de découvrir Rossignol qui, après avoir passé deux mois à Limoges a été muté au 126^e R.I. dans le peloton des sportifs.

Maurice BÔRIE est au Sahara depuis un mois et demi ce qui contraste étrangement avec la France. Le décor, en effet, laisse à désirer: il n'y a que du sable et des rochers.

Bernard VEYSSIERE, incorporé au 5^e Régiment de Chasseurs, à Périgieux, y effectue ses classes qu'il trouve assez dures. Toute-

fois, il lui a été très agréable d'y découvrir des camarades d'atelier qui, comme lui, accomplissent leur service militaire.

Alain PETIT qui, par téléphone, par lettre ou par Notre Bulletin, a maintenu un contact étroit avec l'Entreprise, et d'autant plus facilement qu'il est soldat à Périgueux, se plaint pas de la vie militaire dont les débuts ne furent pas sans encouragements.

Maurice LAYE, vient terminé ses classes, effectue un stage de deux mois

Cinéma REX

Samedi 5 décembre en soirée et dimanche 6 décembre en matinée et soirée.

Mercredi 9 décembre et jeudi 10 décembre en soirée.

OPERA S.B.I. A CAP CANAVERA Vendredi 11 décembre en soirée et dimanche 13 décembre en matinée et soirée.

L'AINÉ DES FERCLAUX Avec Jean-Paul Belmondo, Charles Vanel, etc.

Mercredi 16 décembre et jeudi 17 décembre en soirée.

En 1870, les Philippines, sous l'impérialisme espagnol. Revêtu des prisonniers qui luttent pour une vie meilleure.

LA VALLÉE DE LA COLÈRE Samedi 19 décembre en soirée et dimanche 20 décembre en matinée et soirée.

Mercredi 23 décembre et jeudi 24 décembre en soirée, vendredi 25 décembre en matinée et soirée.

100.000 DOLLARS AU SOLEIL Samedi 26 décembre en soirée et dimanche 27 décembre en matinée et soirée.

Après « La guerre des boutons », vous retrouverez Petit Gibus dans:

BEBERT ET L'OMNIBUS Mercredi 30 décembre et jeudi 31 décembre en soirée, vendredi 1^{er} janvier en matinée et soirée.

Scandales à la cour de Napoléon 1^{er}. Belle ou soigné de faire se retourner un myope en pleine nuit.

VENUS IMPERIALE A vendre: moto 125 cm³, Magnat-Debon, état neuf; prix très intéressant.

Chambre à louer, Terrain à vendre, 14 ares, en bordure de route de Pérignac, aux Brandaux.

Perdu un bracelet plaqué or. S'adresser à la rédaction.

Vos fillettes ne seront-elles pas confortablement chaussées ?



Pour être chaudement chaussées, sans négliger pour autant l'élégance et le confort, vos fillettes et grandes fillettes ont entièrement satisfaites de nos modèles.

Belle quatre pièces, doublée molleton, piéces soignées, agrémentant le haut de la jupe, semelle et talon cuir, forme solide, cet article se fait en noir de 35 ou 40 et peut aussi convenir aux mamans.

Deux de nos anciens ne sont plus

Henri Bouthier était entré parmi nous le 3 octobre 1932 et avait occupé divers postes à la manipulation 401 jusqu'au début de la dernière guerre où il fut victime d'un accident du travail. Par la suite, il assumait les fonctions de portier.

Puis, M. Bouthier a été nommé à la direction de la production, puis à la direction des matières et métallurgie. Il a été promu à l'évolution. C. 1964, après avoir été nommé à la direction des matières et métallurgie. Il a été promu à l'évolution. C. 1964, après avoir été nommé à la direction des matières et métallurgie.

Armand Bouteil fut le 11 février 1930 et fut d'abord occupé à différents travaux de « finissage ». Après, il gagna l'atelier de Louis XV et, en dernier lieu, était pressuré dans les convoyeurs. Eût-il été admis à la retraite. Depuis, il a travaillé à son compte. Il était très apprécié de ses collègues et de sa famille. Il est décédé le 29 août 1964.

Armand Bouteil fut le 11 février 1930 et fut d'abord occupé à différents travaux de « finissage ». Après, il gagna l'atelier de Louis XV et, en dernier lieu, était pressuré dans les convoyeurs. Eût-il été admis à la retraite. Depuis, il a travaillé à son compte. Il était très apprécié de ses collègues et de sa famille. Il est décédé le 29 août 1964.

J. Pierre RÉYNEAU, de Toul, nous annonce qu'il suit les cours en vue de devenir infirmier militaire. L'hôpital Gama où se situe présentement ces cours est situé sur une hauteur qui domine la ville, et comme tel, exposé à tous les vents.

J. Pierre RÉYNEAU, de Toul, nous annonce qu'il suit les cours en vue de devenir infirmier militaire. L'hôpital Gama où se situe présentement ces cours est situé sur une hauteur qui domine la ville, et comme tel, exposé à tous les vents.

J. Pierre RÉYNEAU, de Toul, nous annonce qu'il suit les cours en vue de devenir infirmier militaire. L'hôpital Gama où se situe présentement ces cours est situé sur une hauteur qui domine la ville, et comme tel, exposé à tous les vents.

Maurice Lehoux se tue accidentellement

La route, de plus en plus meurtrière, a jeté la consternation dans le camp de Neuville et dans le-delà: Maurice Lehoux a été tué dans un accident de la circulation assez stupide que cruel, à quelque trois cents mètres en amont des Quatre - Routes de Saint-Astier.

Sympathique, intégral, bon d'un caractère toujours gai, il était estimé dans toute la région où il ne comptait que des amis.

Agé de quarante-quatre ans, père de neuf enfants, dont deux, Claude et Jean-Pierre, trouvés tant parmi nous, son mort brutal a tellement bouleversé les esprits que nous réviserons les événements dramatiques circonstanciés qui l'ont ravi à l'affection des siens.

Ses obsèques ont eu lieu, le 30 novembre et l'on conçoit l'impassible cortège qui l'a accompagné à l'église et au cimetière pour lui rendre un ultime hommage.

« Se voue », à ses enfants, dont le plus jeune, n'a que six ans, qui avaient encore tant besoin de sa présence, nous réitérons l'expression de nos plus vives condoléances.

Ses obsèques ont eu lieu à Neuville, le samedi 31, à 11 heures et celles de Bouthier à 12 h. 30.

Il nous manquait de l'existence de tous, nous seulement dans l'Entreprise, mais surtout où ils avaient vécu, aussi, c'est une assistance très nombreuse qui avait tenu à les accompagner à l'église et au cimetière pour leur dire un dernier adieu.

Quarante ans de vie en séparés temps par des glorieuses de cette vie depuis, N. cependant, poitrine, prestations, prest.

Découvertes Archéologiques dans nos murs

L'établissement de la nouvelle route qui va de la Robertie à Neuville, en passant par le presbytère, a mis à jour sur 37 mètres de long, les fondations ou la base d'un mur ancien construit en pierres et briques (sans maçonnerie). A son contact, on a trouvé de très nombreux débris de tuiles à rebord mêlés à de non moins nombreux fragments de céramique. L'ensemble est pour l'instant assez malaisé à adapter. Les tuiles à rebord sont du modèle employé couramment, à l'époque gallo-romaine; mais les fragments de céramique ne semblent pas à priori pouvoir être rattachés à cette période.

Quelques débris indiquent des formes assez simples; la pâte est bien cuite, à engobe blanc-grisâtre; pas de décors, simplement un caressé gris-bleuté ou noir.

Pour autant que l'on puisse en juger d'après les quelques fragments que nous avons vus, il apparaît que cette antiquité soit postérieure à l'époque gallo-romaine et pourrait dater du milieu ou de la fin du premier millénaire.

Cette hypothèse n'est pas contrôlée par la présence des tuiles à rebord dont l'usage n'est poursuivi très tardivement dans notre région.

Si l'on en croit d'anciens documents, le château actuel de Neuville, de la construction remontée à 1520, aurait été bâti en aval d'un autre château plus ancien situé à 300 mé-

tres de la disant les uns, quatre à cinq cents mètres, disent les autres.

S'agit-il des restes de cette ancienne construction? Il serait trop osé de se prononcer à ce sujet. Espérons qu'au cours de travaux ultérieurs, d'autres vestiges seront mis à jour et nous permettront de faire de vrais commentaires plus précis.

M. Christian BOISSIERE et M^{lle} Thérèse Luchini sortent de l'église, lors des vœux d'heureux mariages pour quelques fortunés de l'U.S.N.



M. Christian BOISSIERE et M^{lle} Thérèse Luchini sortent de l'église, lors des vœux d'heureux mariages pour quelques fortunés de l'U.S.N.

Visite des Écoles Militaires

(Suite de 1^{er} page)
 aux le samedi, et depuis plus de dix ans. Un des membres honoraires des Services de l'Armée de Terre et de la Commission de l'Armée de l'Air.

Elle se félicite en particulier des excellents rapports existant avec tous les services de l'Armée.

Nous nous félicitons de ces bons rapports, et nous souhaitons l'esprit de collaboration qui, très rapidement, s'est établi entre tous ces services et les subordonnés de notre Société.

Cette collaboration ne nous a-t-elle pas permis de nous pencher en commun sur des problèmes techniques et d'y apporter d'heureuses solutions ?

N'est-ce pas d'ailleurs dans ce même esprit de collaboration que s'y sont exprimés la visite que vous nous faites et qui nous honore ?

Aussi, est-ce avec un grand plaisir que je salue M. le Commissaire liquidateur de la Société, M. l'Intendant Cotton, M. les Capitaines chargés des cours, et qui, très vite, Messieurs, dans les années à venir, ont eu le plaisir de vous faire connaître les progrès de notre Société.

Particulièrement, le lien à tous ces services, les liens techniques de l'Entreprisisme alors que des perspectives d'évolution de la production de 1940 à nos jours et met l'accent sur la position de l'Entreprisisme dans l'évolution. C'est ainsi que nous apprécions qu'au 31 décembre 1964 nous aurons fabriqué pour ces divers services 4.444.457 pièces.

Il commente la position de la production par catégories de fabrication, la structure de la Société, notre système de gestion etc... puis donne la parole à M. Durieux, qui vient sur le rôle du service d'achat, rôle très important si l'on considère que le volume de la machine première scierie de 40 à 60 CV du prix de revient de la chausserie. Il définit la tâche des acheteurs, définit notre consommation en 1963, la pénurie des matières et fait ressortir que nous sommes actuellement en retard par rapport à nos sources d'achat.

M. Durieux lui succède et traite de l'organisation de la production depuis la création de la collection en passant par le plan de production, le programme général de production, la subdivision en semaines, les programmes de lancement, l'analyse de la production, les éléments dans la production, le service de lancement, la répartition de la production en ateliers, la grande dispersion des contrôles de l'avancement des productions, de la qualité des réalisations pour ce qui est de la chausserie terminée.

Enfin, M. Durieux parle du service de vente et met l'accent sur l'équipement de nos

groupes s'attachent dans les ateliers dont ils ne se séparent qu'au regret.

Un après-midi fut ainsi donné à cette conférence retravaillée, où nos hôtes nous confèrent leurs impressions, et l'on se rendit à la villa de la Motte, où un repas très en commun, provoqué de nombreux échanges de vue sur différents sujets se rapportant à notre industrie, dans une atmosphère toute de sympathie et de cordialité.

A l'issue du repas, on se rendit

en tant que partie-paire de leurs subordonnés et en leur nom personnel, ont tenu à remarquer M. Levasseur de l'Entreprisisme qui leur avait été réservé, ils redirent tout le plaisir qu'ils avaient éprouvé et tout l'intérêt qu'ils avaient porté à notre organisation, nos techniques et la tenue du personnel et des ateliers. M. Levasseur, très sensible à ces paroles élogieuses, répondit que la renommée de l'Entreprisisme et sa place dans le domaine de la chausserie étaient dans le respect de techniciens qui ne cessent de s'élever, à la conscience professionnelle et à l'attachement de tous les travailleurs de notre Société. Il ajouta qu'il était honoré de cette visite et formula la souhait de revoir à Neuvic, ces hôtes d'un jour, dont il conserverait un agréable souvenir.

Le soir était encore de la partie lorsque les cars s'abandonnèrent en direction de Saint-Astier et, le lendemain matin, un micro était lui l'annonce suivante :

« M. Levasseur nous confie l'agréable mission de vous transmettre les remerciements et les sentiments d'admiration de nos visiteurs d'hier.

Ce sont M. l'Intendant de Troisième classe Cotton et M. le Commissaire liquidateur de la Société, M. le Commissaire Cugnard qui ont été exprimés avant de prendre congé de leurs hôtes.

Venus dans le cadre d'un voyage d'études historiques au cours de laquelle date préparée à tirer le plus grand profit de la visite de nos Etablissements, ces officiers, parmi lesquels notre Belge, ont été fort intéressés par le contact concret avec la fabrication de la chausserie.

Il est important de l'Église en

D'importants clients d'Allemagne parmi nous...

Il nous a été très agréable de voir, formulés des suggestions, commentées les opinions de leurs « clients » allemands, et



MM. Steuber et Montag s'entretenant de modèles avec MM. Levasseur et Ballet.

qui nous permettra d'établir, à leur intention, un schéma-type relatif aux tendances de la mode dans les prochains mois.

Nous espérons que leur passage à Neuvic nous sera profitable, les remerciements de leurs parents, amis et de leur assemblée.

...et stagiaires

M. Werner Reiter, de la Société Bata Bellus, à Hambourg, a fait un stage de cinq jours parmi nous pour se perfectionner sur la théorie et la pratique du modelage concernant les chaussures.

Il a l'honneur de nous remercier pour l'accueil et les conseils qu'il nous a donnés pendant son séjour.

M. Dittmar Weismann qui fait un stage à B.D.L. (Anglet, France), nous a rendu visite pendant deux jours, dans le projet de fabriquer la fonction de la machine à injecter.

M. Jean Legrain, de la S.A. Bata, à Saigon, a fait un stage de quinze jours dans nos ateliers pour se perfectionner en matière de fabrication.

Nous sommes très intéressés par les impressions de nos visiteurs et nous sommes très heureux de leur accueil. Aussi, nous sommes certains qu'il mènera à bien la

« En nous quittant, il s'est rendu à Belmont, Maryland, U.S.A., au l'Entreprisisme de nouvelles fonctions.

Nous lui avons souhaité un bon voyage et un plein succès.

Nous sommes tout particulièrement redevables l'attention, des commandes sont en cours et nous ne doutons pas que nos affaires se développeront notablement avec tous ces pays.

M. Legrain est venu en explication de M. Barreux sur nos machines de couture.

Il s'est documenté sur toutes les nouvelles méthodes de travail ainsi que sur les diverses machines.

Nous espérons qu'il aura été très intéressé par les renseignements que lui ont permis de nous donner sur la fabrication de nos chaussures.

Un groupe de visiteurs s'intéresse à quelques modèles types de productions destinées aux marchés américains. On remarque de à g. M. le Commissaire Cugnard, Levasseur, le capitaine Worin et le capitaine Pagnier, représentant M. l'Intendant Mercier.



extraits de la présentation de notre Société, le plan de la visite, son honoraire, et les groupes sont formés: le premier, guidé par M. Durieux et Cugnard, le deuxième par MM. Fabre et Lespinois; le troisième, par MM. Paulin et Cahais; et le quatrième, par MM. Boudier et Dupuis. Au fur et à mesure de leur composition, ils partent à la découverte des ateliers et services selon un plan préétabli et minuté, de manière qu'il n'y ait pas d'encouragement et que chacun puisse observer les points essentiels définis par le programme.

Diaps, en passant, qu'on assiste à la halle d'entrée franchi, le barrage que dorait le soleil débarrassé des nuages matinaux, fit l'admiration de tous. Ils ne furent pas moins tenus en haleine dans les ateliers qui, s'ils sont modernes par leur âge, restent en partie parcs où les visiteurs élevés, n'en offrent pas moins une présentation d'ordre et de propreté remarquable, rehaussée par une organisation des plus rationnelles.

Tous les éléments relatifs à la fabrication des marchés américains avaient été exposés dans les ateliers, chacun en ce qui le concerne et il ne restait qu'à porter un vif intérêt à tout ce qu'ils voient, les explications nous furent plus nombreuses et l'on sentait qu'on se trouvait souhaité une visite plus longue pour avoir beaucoup plus de détails sur nos activités professionnelles, mais le temps qui lui disposait ne le permettait pas. Le personnel avait gué les yeux, qui quelques

« Tous les éléments relatifs à la fabrication des marchés américains avaient été exposés dans les ateliers, chacun en ce qui le concerne et il ne restait qu'à porter un vif intérêt à tout ce qu'ils voient, les explications nous furent plus nombreuses et l'on sentait qu'on se trouvait souhaité une visite plus longue pour avoir beaucoup plus de détails sur nos activités professionnelles, mais le temps qui lui disposait ne le permettait pas. Le personnel avait gué les yeux, qui quelques

Commemoration de l'Armistice de 1918

(Suite de 1^{er} page)
 souvenir la gaieté générale.

Les cloches sonnaient à toute volée et leur carillon détonnait se prolongeant tout l'après-midi et bien souvent dans la nuit. Les acrobates débarrassés de leur blouse et dont les toulousiens étaient parvenus par des doigts inventifs, entraînaient dans les ballets improvisés les couples frémissants. Il y avait si long, si long, si long qu'on n'avait pas dormi.

Paradoxalement, monones, étonnés, se décollaient au milieu des têtes pour dans le vin coulait à flot, tandis qu'autour leurs et parfois, les toulousiens, nous avions vu cette joie incomparable pour se faire une idée de la place merveilleuse que l'on est dans les rues et dans les avenues !

Quarante ans nous nous souvenons de ce moment, le temps passé ! Beaucoup de gloires combattantes de cette époque sont mortes récemment. Nous les avons tous regardés dans des photos prises d'après les

manifestations du 11 Novembre. Ils croyaient que la grande tournée serait la dernière des der... et que leurs enfants ne commémoreraient pas de telles heures.

Hélas ! 1939 nous avait réservé un nouveau fléau, qui fut exécuté des tranchées et de leur boue noire éblouissante, mais dont les lois martiales de certains étaient séparées de tout sens humain, à tel point que le soldat subissait l'impression d'une double souffrance, la sienne propre sous l'épave de l'humanité, et celle concernant les siens qu'un bombardement éventuel pouvait anéantir sous les débris d'un air qu'un peloton pouvait abattre sans explications et sans jugement.

Terrible souvenir que toutes ces heures tragiques !

Les vétérans hommes de 1918-1918 et ceux de 1939-1945 inégalement touchés, furent magnifiés en ce 11 novembre 1964, au cours d'une cérémonie commémorative, organisée comme précédemment par le Dr Pascaud, conseiller

général-maire et le Conseil municipal.

Le cortège, parti de la mairie et qui comprenait les enfants des écoles et leurs maitres, le Docteur Pascaud, le Conseil municipal, les amis combattants des deux guerres, les anciens P.G., MM. Levasseur, Chancelle, percepteur, J. Roussel et A. Menardi, directeurs d'école, les honoraires, le doyen Yvès, une délégation de la grand-mairie et de nombreuses autres personnes qui voudront bien nous excuser si elles nous ont été nommées, se rendit au monument aux morts, place de l'Église.

Une grille fut dressée devant le monument, une minute de silence observée à la mémoire des morts des deux guerres, la fanfare interpréta La Marseillaise et le cortège se dissolva, chacun évouant des souvenirs qui, bien qu'ils soient passés, se ressentaient en leur rétablissement du 11 novembre.

La cérémonie sera admise, mais combien étonnée et d'expressive dans sa simplicité !

CONFÉRENCE DE POINTE-A-PITRE (GUYANE)
 On rappela de à g. de: MM. A. Baud (S.C.O.), H. Hahné (Bata-Moussy); J. Ballu (Maurit-Havre); C. Bédou (S.C.O.); R. Bédou (Guyane); A. Klotz (Goussier); G. Lory (Maurit); R. Giron (Pointe-A-Pitre); R. Buffet (Bata-Tour).



Le capitaine Clément présente un brocade à jumbie à trois autres visiteurs.

grand souvenir — celui que vous avez contribué à leur donner. Soyez-en fiers et remerciez-les.

M. BALLA, de retour d'un long périple

Vendre pour continuer à fabriquer sur des bases solides et assurer le plein emploi de tous les travailleurs de l'Entreprisisme, est un souci constant de tous ceux qui président aux destinées de notre Société. Rien n'est négligé pour atteindre ce résultat malgré les difficultés qui ne cessent de croître. Ainsi, il était nécessaire d'élargir nos perspectives et, c'est pourquoi, tout récemment, M. Balla, chef de service exportation, s'est rendu pour un long périple, afin de présenter notre collection 1-65.

« Une grille fut dressée devant le monument, une minute de silence observée à la mémoire des morts des deux guerres, la fanfare interpréta La Marseillaise et le cortège se dissolva, chacun évouant des souvenirs qui, bien qu'ils soient passés, se ressentaient en leur rétablissement du 11 novembre.

CONFÉRENCE DE POINTE-A-PITRE (GUYANE)
 On rappela de à g. de: MM. A. Baud (S.C.O.), H. Hahné (Bata-Moussy); J. Ballu (Maurit-Havre); C. Bédou (S.C.O.); R. Bédou (Guyane); A. Klotz (Goussier); G. Lory (Maurit); R. Giron (Pointe-A-Pitre); R. Buffet (Bata-Tour).



M. Dittmar Weismann qui fait un stage à B.D.L. (Anglet, France), nous a rendu visite pendant deux jours, dans le projet de fabriquer la fonction de la machine à injecter.



M. Jean Legrain, de la S.A. Bata, à Saigon, a fait un stage de quinze jours dans nos ateliers pour se perfectionner en matière de fabrication.



M. Werner Reiter, de la Société Bata Bellus, à Hambourg, a fait un stage de cinq jours parmi nous pour se perfectionner sur la théorie et la pratique du modelage concernant les chaussures.



M. Legrain est venu en explication de M. Barreux sur nos machines de couture.



Victoires et défaites alternent, mais la saison est loin d'avoir dit son dernier mot

FOOTBALL

MERCREDI 11 NOVEMBRE. En championnat de première division, au stade de Plasnoz, Neuvic bat Montpar par 2 à 1.

D'entrée, Neuvic passe à l'offensive et réussit à marquer par Felmann. Les visiteurs se défendent péniblement à l'extérieur et la mi-temps survient sur l'avantage des locaux.

Au deuxième acte, les Neuviciens acquièrent un deuxième but et évaluent plus décontractés, tandis que les Montparonnais obtiennent le score par Desforges. Plusieurs tirs sont stoppés par les gardiens et beaucoup de tirs passent à côté dans les deux camps.

En définitive, très bon match de deux équipes dont la gagnante fut tout simplement favorisée par la chance.

L'arbitrage de M. Pattevin, de Maudou, fut objectif et impartial.

En lever de rideau, les réserves des deux clubs font match nul: 2 à 2.

**

En championnat, dimanche, 15 novembre, aux Mauniloux. Neuvic s'impose de justesse devant l'équipe locale, par 2 à 1.

D'entrée, les locaux attaquent constamment, mais la défense neuviciste est vigilante et dans les buts, Château se distingue. Petit à petit, les visiteurs s'organisent et menacent même les buts adverses, cependant leurs offensives manquent de mordant, tandis que Delord, l'ailler des Mauniloux part hors-jeu à 37 minutes et Moras sans opposition de la réclamation. Toutefois, les Neuviciens ne se lassent pas d'abriter! Le jeu est ouvert avec un léger avantage de la ligne des experts locaux au Rivier, agrippé péniblement, puis survient le repos.

En deuxième mi-temps, les Mauniloux accentuent leur pression sur les Neuviciens qui reprennent le dessus et attaquent sans arrêt. Un tir de Felmann est bien bloqué par Sorazson, qui centre alors que Bangratz rive dessus. Bonissari est menacé et shooté à son tour sans succès. A la 20^e minute, Croizon, parti avec une balle longue et Delord marque pour les locaux; assisté les visiteurs repartent à l'attaque et Bangratz inscrit au Château sorti des buts est blessé au poignet mais reprend courageusement sa place. Le jeu se poursuit sans aucun résultat et les Mauniloux, enlevant de la carte le gain de ce match capital. C'est eux, qui s'attribuent l'honneur. Emergé, les frères Montoya, Rigaud, Delord, Simonet et Sorazson. Du côté neuviciste, Château, Tognon, Desforges, Lagarde et Chopin furent les meilleurs.

L'arbitrage de M. Deville, de Nantoux, fut objectif et impartial; il est seulement regrettable qu'il n'ait pas vu le bon jeu duquel est résulté le premier but. Disons par ailleurs, que les deux équipes ont offert une correction parfaite malgré l'importance de l'enjeu ce qui honore les deux capitaines et nous soulaiera à notre sujet que nous avons un premier rétablissement.

En lever de rideau, la réserve locale triomphe de la nôtre par 3 à 1.

La Division masculine: Le Redoubtable L'Espérance et le RUCIA. Membre.

A Péguit, dimanche 22 novembre, en championnat de la première division. Neuvic est battu par l'équipe locale, par 4 à 2.

Disons d'abord qu'il serait inexact de minimiser le mérite de Péguit qui a fait une partie excellent, mais que penser de ce score alors que les notes ont été de deux des meilleurs prestations de la saison, et ont dû s'incliner devant les décisions impertinentes de M. Gosard, de Périgueux.

D'entrée, Péguit attaque et marque par Lépée. Neuvic domine, un penalty ne lui est pas accordé parce que le rétiré se



rie aux arbitres de touche, alors que les hors-jeu contre les visiteurs sont largement distribués.

La deuxième mi-temps voit encore aggraver le score par Neuvic qui se ressaisit et réalise par Bossaris. Péguit allonge le score. Neuvic dominant toujours dort Lagarde acquiesce la deuxième conclusion. Felmann part seul, ballon aux pieds et égalise. L'arbitre accorde le but, puis le refuse sol-disant pour hors-jeu, d'après, les dires du capitaine. Sans cesse, il v'avait une main. A notre avis, l'arbitre n'avait pas vu la faute, mais

crainant le public, il s'était cru obligé d'annuler le but, sur une contre-offensive pendant que les joueurs parlementaient, suivant un nouveau but pour Péguit, rejette encore pour hors-jeu!

L'arbitre, hors de tout contrôle, le décide, sans décision, entendant quelques spectateurs Péguitiens admettre l'erreur.

Bangratz manifeste le désir de sortir du terrain et l'équipe neuvicose a partir de ce moment-là, sans ressort, outrée, déçue, n'a plus le courage d'opposer sa résistance habituelle, et, la malchance aidant, son arrière Rami s'est sérieusement blessé.

C'est la défaite pour Neuvic, il est formé de se servir de ce terme. Nul n'ignore que ne peut contrecarrer effectivement les décisions maladroites d'un arbitre. Par ailleurs, Péguit mérite sa victoire par sa tenue, son énergie, sa ténacité. D'autre part, il est regrettable que quelques écueils, sur la touche, aient investis les joueurs adverses, ce qui, certainement, a influé sur l'attitude de l'arbitre. A noter, toutefois, que la correction des deux tacles, a permis à M. Gosard de terminer le match, et nous nous réjouissons du comportement de la plupart des spectateurs objectifs, restés calmes, mais beaucoup d'autres trop bruyants et irréfléchis.

Nos félicitations, en dehors de toutes ces considérations, vont à l'équipe locale qui sera difficilement vaincue sur son terrain. Quant aux Neuviciens, malgré cette défaite impensable, qu'ils ne se découragent pas; ils restent deux matches à disputer.

UN PEU D'HISTOIRE LOCALE

Le château de Neuvic

(suite)
L'aîné, Jean, avait pris parti pour la Réforme, et les gentilshommes condamnés pour lèse-majesté divine et humaine (1569); en 1574, il demanda l'autorisation de faire célébrer au château de Neuvic le culte protestant et mourut en 1572. Magdeon qui était gentilhomme de la chambre du roi Henri III, resta fidèle à sa religion catholique, fut tué à Coutras, dans les rangs de l'armée de Jouy, le 20 octobre 1587; régente du champ de bataille à Neuvic, il y fut enterré sous le chœur de l'église.

Bernard, frère caduc de Magdeon des précédents, embrassa lui-même la religion calviniste, fut page d'honneur de sa chambre. Comme colonel d'infanterie, il prit part au siège de Rouen (1562), fut à la prise de Périgueux (1575) et leva en 1586 le régiment de Neuvic qui contribua à la victoire de Coutras.

A la suite de ce succès, Henri, comte de Turenne, qui s'appuyait, avec son armée, à soumettre le Périgord, se séjournait au château de Neuvic; et l'expédition des lettres de sauvegarde pour des gentilshommes du pays. On a dit qu'il projetait de venir à Neuvic, dans la circonstance pour déposer de la seigneurie d'héritier légitime au profit de son cousin germain Bernard de Mellet, seigneur de Foulhoux, qui se vuait, deux ans plus tard, à la tête d'un nouveau régiment au siège de Villebois (décembre 1589).

Cet acte d'autorité provoqua le mécontentement de la part de François de Fayolle, seigneur de Lençloze, seigneur de Neuvic, et de son maître du château et de la seigneurie de Neuvic et en percut les seigneurs de Chantonnay-sur-Lair, et des enfants qu'elle avait eus de Bernard de Mellet. Celle-ci adressa une plainte au gouverneur, et l'espèce Henri IV, dont elle connaissait l'affection qu'il portait à son mari et compagnon d'armes. Le 11 novembre 1593, le Béarnais donna au sénéchal de Périgord l'ordre de faire exécuter l'arrêt du Conseil rendu en faveur de la demanderesse; le sieur de Lençloze dut céder les lieux et restituer les fruits perçus; le château serait placé sous la garde du capitaine de Foulhoux ou de tout autre à la compense de François de La Rochefoucauld.

François de Mellet s'était marié deux fois; de sa seconde femme, Antoinette Picot (1578), il eut un fils Philippe, et deux filles. Lucrèce, l'une d'elles, épousa François Grimoard, seigneur de Froteaux et, à ce titre, vassal de Neuvic (à partir de 1608). François mourut vers cette époque, ayant légué en 1598.

Philippe I épousa Marquise d'Azac de Douze le 1^{er} juillet 1618; elle lui donna cinq garçons et cinq filles.

Philippe se piquait de bel esprit et correspondait avec Guex de Balzac, l'épistolier qu'on a appelé « le Malherbe de la prose » (1633). « M. de Neuvic » le tua deux fois. Il mourut entre le 20 octobre 1641 et le 28 avril 1642, et fut enterré dans l'église de sa paroisse. Son fils cadet Philippe II, né vers 1624, fut d'abord seigneur de Puy-de-Pont, et maintenu dans sa noblesse en 1662. Il épousa, le 26 avril 1683, Louise de Taillefer de Mauriac, dont il eut six enfants.

Une note du Comte de Mellet indique que le château de Neuvic fut confisqué, une première fois par arrêt du Parlement de Toulouse en date du 22 mai 1658, mais il ne donne pas les raisons de cette mesure judiciaire.

Il s'agissait, en fait, d'une grave sanction prise à la suite du meurtre, com-

mis au château, de Charlotte de Mellet de Fayolle, fille et héritière de Bernard le huguenot. « Ce crime avait été perpétré dans les conditions les plus atroces par les deux frères Philippe et François, assistés et quelques parents et sergents, la nuit du Jeudi-Saint 1657. La vicieuse fut assassinée et enterrée encore à demi vivante, dans le grenier de la rivière.

Cet horrible forfait avait dû entraîner l'exécution capitale des coupables; en outre, plusieurs des complices auraient été condamnés à être mis en croix et à avoir les membres brisés par le bourreau de Toulouse.

Peut-être ces châtiments exemplaires leur furent-ils épargnés: en principe de Mellet était en procès avec Jean de Grimoard, seigneur de Froteaux, premier jacobin de la terre de Neuvic, en 1670 sa femme le 20 juin 1703. Leur succession fut assurée par Antoine-Joseph et Henri de Mellet de Fayolle leurs enfants.

Antoine-Joseph répudia la succession paternelle et s'en tint à la donation contractuelle (1691). De son temps, la seigneurie de Neuvic fut l'objet d'une saisie féodale le 26 janvier 1689, ordonnance l'autorise d'hommage au roi.

(A suivre)

Jeune, as-tu l'esprit sportif ?

- Si tu ne Pas pas: Sache que personne n'a rien à attendre de ton bon vouloir de pratiquer ou non le sport avec enthousiasme.
- Que le laisser-aller que tu pourrais manifester au sein de la formation sportive, serait si dévalorable et d'un si mauvais exemple qu'il serait préférable que tu te cesses immédiatement toute pratique sportive.
- Qu'une mauvaise humeur d'enfant qui ne fait qu'une seule victime: l'enfant qui lui-même.
- Que si des camarades te donnent de mauvais conseils, la sagesse le commande de ne pas les écouter.
- Que si l'exemple de clubs étrangers te laisse à penser que l'avenir de tout sport est le professionnalisme rétrograde, il n'en est pas et n'en sera jamais de même à Neuvic.
- Que ton idéal ne doit pas être de devenir une vedette, mais de contribuer de toute ton énergie à voir ton équipe aller de victoire en victoire.

RUGBY

Dimanche 15 novembre, à Maudou. En championnat, Neuvic juniors B bat l'équipe locale correspondante par 13 à 0. 3 essais, dont deux transformés.

Partie agréable à suivre où les deux équipes s'efforcèrent de construire un rugby offensif. Supériorité en avant, faisant jeu égal en trois-quarts, Neuvic ne réussit cependant pas à se débarrasser de l'emprise d'une équipe adverse accrochée à l'extérieur au les deux Four furent les meilleurs éléments. Néanmoins, il arriva parfois à confecturer du solide jeu d'avants.

Dimanche 22 novembre, en amical, à Périgueux, C.A.P. juniors bat Neuvic juniors par 14 à 0.

Très bonne partie de nos juniors. Neuviciens, malgré le score, face à une équipe évoluant beaucoup plus soudée et plus complète dans toutes ses lignes. Neuvic n'a eu réellement sérieusement devant son quinze adversaire, ce qui a été bien admis par nos éléments dont le moral ne s'en est nullement senti affecté.

Dimanche 29 novembre, en championnat, au stade de Plasnoz, nos juniors triomphent de ceux de Saint-Astier, par 22 à 0.

Bonne tenue de la jeune équipe neuvicose qui, dans l'ensemble, a nettement dominé son adversaire, quoiqu'il reste encore beaucoup à faire, surtout chez les avants qui ne jouent pas assez groupés.



Équipe juniors qui méritent honorement le rugby à Neuvic et qui autorise beaucoup d'espoir.

Un magnifique paysage d'Automne



Le soleil filant de l'éte dernier, lui de détacher prématurément les feuilles de leurs rameaux, les a ou contraindre vivantes à tel point que l'automne (naissant) s'est manifesté plus tard que les années précédentes et nous a offert à nos débuts, de magnifiques paysages. Télégram, à quelque cent mètres de l'atmosphère, celui qui représente notre cliché. Au centre le chemin dérivant sur sa blancheur, qui grimpe vers Puy-de-Pont et paraît disparaître sous l'enchevêtrement des branches s'élevant comme un arc de triomphe, n'associe-t-il pas les pittoresques du moineaux. Le sous-sol de l'ancienne ville fortifiée qui cache tant de mystères, semble favoriser en surface à chaque saison de magnifiques métamorphoses, sur lesquelles l'ombre de Saint-Astier, l'ancien château ne fut confiée au père à demeuré de Puy-de-Pont.